



Bulletin du

CERCLE JUIF

91 DEC 1964

Montréal, Novembre 1964

No. 97

Onzième Année

LA DECLARATION DU CONCILE SUR LES JUIFS

Le Concile Oecuménique a approuvé par une grande majorité le texte de la déclaration sur les Juifs et les non-chrétiens. Il s'agit d'une approbation préliminaire et la promulgation finale aura lieu à la quatrième session du Concile. Voici l'extrait de cette déclaration qui se rapporte aux Juifs:

VI.— Les Juifs

“Scrutant le mystère de l'Eglise, le concile rappelle le lien qui lie le peuple du Nouveau Testament et la descendance d'Abraham. En effet, l'Eglise du Christ reconnaît volontiers que l'origine de sa foi et de son élection se trouve chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la Foi (Gal. III-7) sont compris dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystiquement présigné dans la sortie du peuple élu de la terre des servitudes. C'est pourquoi l'Eglise ne peut pas oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament de ce peuple avec lequel Dieu, par sa miséricorde ineffable a daigné faire l'antique alliance. Elle ne peut pas oublier qu'elle se nourrit de la racine du bon olivier sur lequel sont greffés les rameaux des oliviers sauvages des gentils (Rom. XI, 17-24). L'Eglise croit en effet que le Christ, notre paix, a réconcilié les juifs et les gentils par sa croix, et a fait un seul peuple avec les deux (Eph. II, 14-16).

“L'Eglise a aussi toujours sous les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur son ascendance: “A qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est sorti selon la chair” (Rom. XI, 4-5), le Christ, fils de la Vierge Marie.

“Elle se rappelle que les apôtres sont nés du peuple juif, eux qui sont les fondements et les colonnes de l'Eglise, et elle se rappelle aussi plusieurs de ces premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Evangile du Christ.

“Bien que les juifs en grande

partie n'aient pas accepté l'Evangile, cependant, selon le témoignage de l'apôtre, à cause de leurs pères (Rom. XI, 28-29) ils restent encore très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et les mêmes apôtres, l'Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et le serviront d'un commun accord (Sophonie 3-9, Isaïe LXVI-23, Psaume 65-4; Rom. XI, 11-32).

Comme le patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs reste grand, le concile veut encourager et recommander une connaissance et une estime mutuelles entre eux, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques ainsi que de dialogues fraternels. En outre, le concile, se souvenant de ce patrimoine commun, réprouve sévèrement les injures partout infligées par les hommes. Il déplore et condamne la haine et les persécutions contre les juifs perpétrées soit dans le passé, soit de notre temps.

“Que tous aient donc soin de ne rien enseigner dans les catéchismes ou la prédication de la parole de Dieu qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les juifs; que jamais le peuple juif ne soit présenté comme une race réprouvée ou maudite, ou coupable de déicide. Ce qui a été fait dans la passion du Christ ne peut nullement être imputé à tout le peuple alors existant et encore moins au peuple d'aujourd'hui. De plus, l'Eglise a toujours tenu et tient que le Christ s'est soumis volontairement à la passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes en vertu de son immense amour. L'Eglise, dans sa prédication doit donc annoncer la croix du Christ comme un signe de l'amour universel de Dieu et la source de toute grâce.

Paul Ricoeur parle des Juifs

Le célèbre philosophe protestant français Paul Ricoeur a passé quelques semaines à Montréal au cours desquelles il a donné des cours et des conférences à l'Université de Montréal et à plusieurs autres endroits. L'organe des étudiants de l'Université de Montréal, le Quartier Latin, a publié une importante interview que le professeur Ricoeur lui a accordée. Citons les passages de cette interview où il mentionne la place des Juifs dans la perspective qu'il a du christianisme:

“R.S. — Quelle est la place du christianisme pour le philosophe que vous êtes?”

P.R. — Je crois que l'anthropologie philosophique est prise avec l'homme-Christ. “Ecce homo”: de lire sur la figure du Christ la symbolique fondamentale de l'homme, la relation fondamentale entre une sorte de kerygme concernant l'homme et la réflexion philosophique qui est mise en présence de cette prédication concernant l'homme.

R.S. — Diriez-vous que, s'il y a une théologie, elle est forcément symbolique?”

P.R. — Elle est d'abord symbolique, en ce sens que rien dans la Bible ne procède d'une spéculation sur l'absolu, la cause première, etc. C'est dans une relation extrêmement concrète liée à des événements qui symbolisent l'ensemble des rapports avec Dieu.

Pour les Juifs, c'est la sortie d'Egypte, la déportation, le retour. Cela est si vrai qu'il n'y a pas de nom spéculatif pour Dieu: seulement quatre lettres, le fameux tétragramme. Il y a une spéculation sur le nom et pas du tout sur la Substance ou sur l'Etre. C'est également dans les noms du Christ (sauveur, logos...), seul moyen pour nous d'atteindre le Père, que nous avons à déchiffrer une relation avec Dieu. C'est dans ces symboles et dans leur composition harmonique que réside le premier départ d'une théologie. J'admets fort bien que ce soit ensuite la tâche du théologien de rationaliser

les symboles, mais c'est un travail second.

R.S. — Quel est le rôle du peuple juif dans cette perspective?”

P.R. — Il reste toujours le porteur de la première symbolique. L'exode, la captivité, le retour: il ne faut pas oublier que tous nos concepts philosophiques sont sortis de là. Une communauté du Royaume de Dieu, nous dit St-Paul, est impensable sans la fonction du peuple juif. Le peuple juif n'est pas simplement derrière nous, mais devant nous. Il est le futur du Royaume.”

Loge B'nai B'rith de langue française à Toronto

Une nouvelle loge B'nai B'rith vient d'être créée à Toronto. C'est une loge de langue française. Elle porte le nom “La Fraternité”. Le président de cette loge est M. Lifshitz.

Club de l'Age d'or

Sous les auspices du Conseil National des Femmes Juives, un groupe de femmes juives de langue française s'est réuni et a formé un club de l'Age d'or. C'est ce que vient d'annoncer la présidente, Mme Isadore Gesser. C'est le huitième club de l'Age d'or organisé sous les auspices du Conseil national des Femmes Juives. Les sept autres clubs, qui sont de langue anglaise, compte 1200 membres.

Le nombre des Juifs de langue française s'est considérablement accru ces dernières années en raison surtout de l'immigration des Juifs nord-africains.

Le nouveau club comptera, à ses débuts, cinquante membres environ.

C'est en consultation avec les Services d'aide aux immigrants juifs que ce club de langue française fut établi. Le Congrès Juif Canadien apportera son aide financière à cette entreprise.

Le but de ce nouveau club est de permettre aux Juifs de langue française, qui ont plus de soixante ans, de s'intégrer à la vie communautaire de Montréal.

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

UN DOCUMENT HISTORIQUE

Nous publions ailleurs dans ce Bulletin le texte concernant les Juifs adopté au Concile Oecuménique. Un tel document ne peut que réjouir les Juifs et les chrétiens qui croient en la nécessité d'une meilleure compréhension. Il est heureux que les Pères conciliaires ne parlent pas de tolérance mais justement d'estime. Dans ce document, l'accent est mis d'abord sur l'action positive, la connaissance du patrimoine commun, les études bibliques et théologiques ainsi que le dialogue fraternel. Ensuite, les Pères de l'Eglise déplorent et condamnent de la manière la plus explicite la haine et les persécutions contre les Juifs, non seulement celles perpétrées dans le passé mais celles qui sont de notre temps.

Cette condamnation n'est point théorique puisque le document demande que tous les chrétiens aient soin de ne rien enseigner dans le catéchisme ou la prédication qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les Juifs. "Que jamais le peuple juif ne soit présenté comme une race réprouvée ou maudite ou coupable de déicide."

Voilà qui met un terme à des habitudes de pensée et à un enseignement qui ont fait d'énormes torts aux Juifs mais qui ont aussi entaché l'esprit véritable du christianisme. Il n'y aura plus d'excuse pour un chrétien d'être antisémite. Mais nous savons pertinemment bien qu'aucune religion n'a empêché les hommes de commettre des crimes, de se haïr et de se dégrader. Il n'en reste pas moins que désormais aucun catholique ne peut plus exprimer ses préjugés envers les Juifs en bonne conscience. Il sait que la haine qu'il nourrit est condamnée par sa religion. Ceci n'éliminera pas, comme par enchantement, la haine et les préjugés mais contribuera à les circonscrire et permettra à tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient Juifs ou chrétiens, de les combattre.

Mélanges...

(Suite de la page 1)

Le programme du club comprendra des cours d'artisanat, des sorties, des réunions de discussion.

Un groupe de femmes juives de langue française s'est constitué pour offrir bénévolement leurs services dans l'élaboration du programme de ce club. Citons parmi ces volontaires: Mme A. Abitbol, Mme Maurice Azoulai, Mme A. Chriqui, Mme C. Grant, Mme E. Lallous et Mme G. Schouela. Mme Arthur Freedman dirigera ce groupe.

Le VI^e Colloque d'Intellectuels Juifs de langue française

Sous les auspices de la Section Française du Congrès Juif Mondial s'est tenu récemment à l'Ecole Normale Israélite Orientale, le 6^e Colloque d'Intellectuels Juifs de

langue française qui avait pour thème général: "Les Tentations du Juif".

Au cours de la première séance présidée par M. André Neher et après que M. Jean Halperin eut placé ce Colloque "Sous le signe d'Edmond Fleg", M. Vladimir Jankelevitch choisit pour thème d'introduction: "Ressembler ou dissembler". M. André Amar et M. Emile Touati traitèrent dans une optique différente de l'assimilation.

La seconde séance, présidée par M. Léon Algazi fut consacrée à des communications de Mme E. Amado Lévy-Valensi sur "La tentation chrétienne" et de M. V. Rabi sur Jules Isaac.

Sous la présidence de M. Charles Perelman, une table ronde sur "La tentation marxiste" a réuni MM. Benjamin Gross, Me Henri Smolarski et Me Fernand Ben-

ARTS ET SPECTACLES

Les Dactylos et le Tigre — de Murray Schisgal, au Théâtre des Saltimbanques.

Les Saltimbanques ont eu l'excellente idée de présenter les deux pièces en un acte de Murray Schisgal. Ce jeune dramaturge américain utilise la bouffonnerie pour exprimer le drame quotidien de la vie nord-américaine.

Un homme et une femme se retrouvent dans le même bureau, jour après jour, pendant des années. Leur existence s'écoule à taper sur des cartes publicitaires des adresses copiées dans l'annuaire du téléphone. Ils ont des sursauts de vitalité, des rêves, des petites révoltes, des tentatives de s'en sortir, mais finissent par se résigner à cette vie desséchée.

Il est dommage que les interprètes n'aient pas su faire ressortir le drame de ces deux existences. Les deux dactylos se cachent derrière les mots au lieu de se dévoiler et nous étions privés de cet arrière-plan à peine exprimé mais toujours présent.

Ensuite, M. Lucien Israël traita de l'autodestruction. Enfin, au cours de la dernière séance, présidée par M. Jean Halperin, M. Emmanuel Levinas fit à propos d'un texte talmudique un exposé sur "La Tentation de la tentation" et M. Claude Vigée, parla du "Bélier d'Abraham".

Les travaux s'achevèrent sur une leçon biblique du Professeur André Neher "Et nous serons, nous aussi, comme les autres..."

C'est à Mme E. Amado Lévy-Valensi qu'il appartient de faire une brève synthèse de ces deux journées de conférences et de débats qui avaient rassemblé environ 200 intellectuels juifs, notamment des professeurs d'Universités, hommes de lettres et de sciences, théologiens auxquels s'étaient jointes quelques personnalités non-juives dont M. Jacques Madaule, président de "L'Amitié Judéo-Chrétienne", M. Jacques Nantet et M. Pierre Burgelin, professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

Voici, en substance, les thèmes du colloque:

En situation difficile avec le monde à travers la totalité de son histoire, le juif est soumis à des sollicitations extérieures, appels qu'il ne peut pas ne pas entendre, mais auxquels il peut, soit répondre dans le sens de sa mission humaine, soit céder, dans le sens d'une tentation et d'une démission.

Placé dans son destin diasporique face à des cultures différentes, le juif s'y assimile, mais ne doit pas perdre pour autant la conscience.

(Lire la suite en page 4)

Le Tigre c'est le mâle qui se paie de mots. Pour échapper à l'emprise de la société, Ben veut affirmer sa puissance. In enlève une jeune femme et entend la soumettre entièrement à sa volonté. Mais c'est elle finalement qui le soumet. Le tigre, ce mâle puissant, n'est qu'un pauvre petit agneau devant la femelle séduisante et rusée.

Cette pièce était mieux jouée que *Les dactylos*.

La danse de mort — d'August Strinberg, au Théâtre du Nouveau Monde.

Voici une pièce qui ne vieillit pas. Un homme et une femme s'entredéchirent au cours des vingt-cinq années de leur vie maritale. Perdus dans une île, ils se disputent avec tous les autres habitants et vivent complètement coupés du monde. Laissés à eux-mêmes, ils se dévoilent sous leur visage de faiblesse, de méchanceté et d'attente. L'arrivée d'un ancien ami met à nu la sombre tragédie dont est tissée leur morne existence quotidienne. Les angoisses et les frayeurs du dramaturge suédois éclatent ici dans un paroxysme de désespoir mais aussi de compassion.

Ce sont Jean Gascon et Denyse Pelletier qui sont les protagonistes de cette pièce. Ils jouent correctement, honnêtement. Ils nous font sentir le drame mais la tragédie demeure absente. Léo Illial, dans le rôle de l'ami, joue avec une grande justesse. La mise en scène est de Jean Gascon.

Tchin-Tchin, de François Billeldoux à l'Egrégore

Un homme et une femme sont délaissés par leurs époux respectifs. Ils se racontent leur malheur et cherchent ensemble le moyen de faire revenir les réfractaires au foyer. Pour se soulager, ils boivent. De scène en scène, d'année en année, ils s'enfoncent dans leur obsession. Ils se déshumanisent petit à petit. A la fin de la pièce, ils ne sont plus que des ombres. Rien ne pouvait lier l'homme, un Italien, et la femme, une Anglaise, que le malheur commun qui se transforme en un commun vice. L'auteur a tellement poussé la déchéance totale de ses personnages que cette pièce, qui a commencé comme une œuvre qui décrit dans toute son ambiguïté l'attachement d'un homme et d'une femme, l'amour, la tendresse, se dégrade dans sa dernière partie en semi-mélodrame.

Kim Yaroshevskaya pousse un peu trop le flegme britannique, et l'agitation de Marcel Sabourin est excessive même pour un Italien. La mise en scène est d'Edward Gilbert.

LES LIVRES

Les portes de la forêt — par Elie Wiesel, Editions du Seuil, Paris.

Dans ses précédents romans, Elie Wiesel avait décrit le cheminement d'un Juif qui a survécu aux camps de concentration. Il est tiraillé entre l'horreur du passé et le sentiment de culpabilité d'avoir survécu tandis que des milliers d'autres ont été emportés, déchiré par le désir de comprendre la tragédie, de se révolter, de demander des comptes à une humanité qui a accepté la dégradation, répondant à l'appel de l'action et à l'espoir d'une nouvelle renaissance qui s'est élevé en Israël. Rien n'a pu étanché sa soif, ni calmé ses inquiétudes. Il fallait qu'il poursuive sa quête.

Dans son nouveau roman, c'est Dieu qu'il interroge et s'est avec lui qu'il entame le dialogue. Son héros a un double nom : Gregor et Gavriel qui symbolisent Jacob et l'ange. Ce sont deux reflets d'un même visage et le dialogue entre l'homme et Dieu est avant tout un débat intérieur. Gregor vit toutes les péripéties du Juif contemporain. On le trouve dans une caverne en Hongrie, pourchassé par les soldats sous l'occupation nazie. Il réapparaît sous le visage de Judas dans un jeu dramatique à l'école du village. Puis il est résistant dans un groupe de combattants clandestins et c'est dans le quartier hassidique de New York, à Williamsburg, que nous le retrouvons finalement. Il va jusqu'au bout de l'épreuve et c'est, en dernière extrémité, qu'il découvre toujours Gavriel qui lui rappelle le véritable sens de sa quête et qui est son bouclier. Les questions que pose Gregor sont celles que posent ou que devraient poser tous les hommes à notre époque. Le Messie était-il venu ? Tantôt la réponse est : "Le Messie est venu et le bourreau continue son travail. Le Messie est venu et le monde est resté ce qu'il était : un immense abattoir". Et tantôt : "Le Messie ne viendra pas, le Messie ne viendra plus, il est déjà venu. Les hommes l'ignorent, il n'est pas à Rome, il n'est plus au ciel. Tous se trompent. Le Messie est partout à la fois."

Mais l'homme est responsable de son destin. Aux heures de l'impuissance, il peut toujours recuser la fatalité car il lui reste la liberté de rire. Ce défi n'en est pas véritablement un. Le rire est une affirmation de la vie aux heures où la mort semble partout victorieuse. Ce n'est qu'un instrument de survie, un moyen de résister à l'engloutissement. Mais que reste-t-il après la survie ? C'est alors que commence le temps de la prière. Il faut se souvenir mais il faut surtout continuer. C'est à une affir-

mation de la vie qu'aboutit Elie Wiesel. Ce roman dépasse en résonance les précédentes œuvres du romancier. Il nous rappelle que le Judaïsme est toujours vivant et il tente de déceler le sens de sa présence dans le monde.

Guide for the Jewish Homemaker — par Shonie B. Levi et Sylvia R. Kaplan, Schocken, Books, New York.

Voilà un excellent guide pour le foyer juif : bénédictions, repas de fête, recettes de cuisine, tout y est. Il serait souhaitable qu'un tel livre soit un jour traduit en français.

Le poisson pêché — par Georges Cartier, du Cercle du Livre de France.

Est-ce un roman ou tout simplement une longue confidence ? Pascal est un jeune Canadien qui s'installe à Paris. C'est là qu'il découvre qu'il est profondément canadien bien que ses sentiments envers sa terre natale soient ambivalents. En France rien ne trouve grâce à ses yeux : "J'étais Romain parmi des Athéniens. L'énergie, la force et le pragmatisme nord-américains s'alliaient fort bien aux notions historiques que j'avais retenues de la Rome antique, et la France reflétait assez bien la Grèce à son déclin, particulièrement Paris. A mes moments de réflexion historique - philosophique, j'observais l'exode de jeunes Romains opulents de richesse et de santé vers une Athènes pourrie, achevant de vivre sur son passé."

Pascal a-t-il vraiment le droit de se plaindre de la France ? Il ne le semble pas. Les femmes lui tombent dans les bras les unes après les autres. Des françaises, femmes du monde, le prennent comme gigolo. Et il y a aussi une américaine, une algérienne et surtout une canadienne. Cette dernière fait revivre pour lui les splendeurs du paysage canadien. Pascal est un personnage falot. Il pense qu'il est sans intérêt. Il a raison. Et c'est ce qui fait la faiblesse du roman car on n'arrive pas à comprendre comment un tel personnage puisse être le centre de tant d'aventures.

Pascal nous dit qu'il est tenté par le suicide mais nous ne participons pas à ses tourments. La médiocrité du personnage enlève à ses jugements toute pesanteur et à ses aventures toute réalité. Les sentiments complexes d'amour et de haine qu'un jeune Canadien-français éprouve envers la France font leur entrée dans la littérature grâce à ce roman de Georges Cartier. Le sujet est ambitieux Georges Cartier l'a traité sous la forme d'un soliloque onirique. Et dans la confusion entre le rêve et la réalité, les

VOYAGE EN POLOGNE, HONGRIE ET TCHECOSLOVAQUIE

Conférence de Mme Alice Parizeau au Cercle Juif de langue française

Mme Alice Parizeau, qui vient d'effectuer un voyage d'étude dans les pays derrière le rideau de fer, a examiné les trois impératifs de base qui ont présidé théoriquement à l'établissement des régimes communistes en Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie. Elle s'est appliquée à voir dans quelle mesure ces principes ont été réalisés. Elle a brossé un tableau historique de ces régimes et a décrit leur fonctionnement par des exemples concrets et des observations personnelles. Parlant de l'égalité, Mme Parizeau dit :

"Le principe de l'égalité ayant été entaché par celui de la vengeance on a éliminé un grand nombre de personnes susceptibles de constituer les cadres de techniciens, d'intellectuels et de professionnels et on s'est retrouvé très vite en face d'une pénurie critique de spécialistes. Sans doute, la fin de la période stalinienne a marqué la disparition d'un certain rigorisme de pensée, sans doute aussi on a alors rappelé certains éléments de la population qui auparavant étaient condamnés à rester inactifs, mais on s'est retrouvé en face de gens aigris, craintifs et incapables de jouer pleinement leur rôle.

"Cela fut surtout tragique dans le domaine de l'enseignement, où d'un côté on assistait à un afflux d'étudiants, disproportionné par rapport aux moyens disponibles, et de l'autre à une pénurie d'éducateurs et de professeurs capables de remplir leur rôle. On fut donc obligé d'abaisser le niveau général et de faciliter l'ascension de certains éléments qui n'étaient pas en mesure de dispenser un enseignement valable.

"Il suffit de discuter avec la jeunesse estudiantine actuelle pour se rendre compte qu'à leur point de vue la notion de l'égalité, telle que préconisée par Marx et par Lénine, est un mythe. La majorité estime, et il s'agit là d'un phénomène qu'on peut observer aussi bien en Hongrie, qu'en Tchécoslovaquie et qu'en Pologne, qu'il faudrait s'orienter vers des réformes visant à remplacer le régime communiste, inapplicable selon eux dans son contexte actuel, par un socialisme libéral. Assez curieusement, la jeunesse semble prête, en effet, à sacrifier la doctrine à la réalité, et s'engager sur une voie de compromis aux seules fins d'accroître le niveau de vie de l'ensemble de la population, ce qui est, sans aucun

sentiments d'amour-haine d'un jeune canadien à l'égard de la France apparaissent comme les tolérances d'un adolescent grincheux.

doute, un phénomène nouveau."

La conférencière a dirigé ensuite son attention sur un autre principe de ce régime, celui de la fraternité :

"Les générations nouvelles sont très attachées à un autre objectif fondamental de la doctrine ; celui de la fraternité à l'échelle nationale et internationale. Cela se traduit par un effort qui vise à élargir les contacts avec les jeunes des autres régions et des autres pays, mouvement qui est encouragé et favorisé, d'ailleurs, par les autorités scolaires et universitaires. Aussi bien les écoliers que les étudiants échangent donc des adresses, grâce aux nombreuses institutions spécialisées, qui les aident à avoir des correspondants. Des étudiants de Prague écrivent à ceux du Maroc et du Liban, des étudiantes de Varsovie passent des heures à traduire des lettres qu'elles expédient jusqu'en Turquie et jusqu'au Pakistan."

"Sur le plan des réalités quotidiennes il existe néanmoins plusieurs facteurs qui jouent à l'encontre de cet effort de fraternité internationale, dont plusieurs sont des séquelles d'un passé qu'on essaie d'utiliser comme une arme de propagande. En effet, en Hongrie, comme en Pologne, la population n'est pas parvenue encore à oublier l'époque de l'occupation nazie, la haine des Allemands reste très forte et les politiciens affirment à chaque occasion que "l'Allemagne de l'Ouest, belliqueuse et fasciste, est responsable de tous les crimes hitlériens". Sans doute on s'efforce de faire une distinction entre l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest mais elle n'a ni la portée ni le poids qu'on voudrait lui donner.

L'Antisémitisme

"Assez curieusement, en outre, l'occupation allemande a implanté l'antisémitisme, dont la survivance est due d'ailleurs aux effets de la politique soviétique. Personne n'ignore, il me semble, qu'en U.R.S.S. les pogromes sont encore assez fréquents à notre époque ce qui, bien entendu, ne manque pas de marquer d'une certaine façon les agissements des peuples satellites.

"En principe, dans chaque gouvernement des pays de l'Europe de l'Est, on trouve un ou deux hauts fonctionnaires israéliens qui servent, en quelque sorte, de preuve vivante que la fraternité et la tolérance religieuse ne sont pas des termes vides de sens, mais ces fonctionnaires sont bien plus des otages que des personnalités de marque. Ils sont forcés de répéter (Lire la suite en page 4)

Voyage...

(Suite de la page 3)

à qui veut les entendre que l'antisémitisme n'existe plus, sachant que c'est parfaitement faux, et ils n'ont aucun moyen d'aider leurs coreligionnaires, ce qui leur pose des problèmes de conscience quasi-insolubles. Sans doute, ni à Prague, ni à Budapest, ni à Varsovie, on n'encourage officiellement les vestes de cuir à casser les vitres des appartements occupés par les Juifs, mais cela se pratique de temps en temps.

"Des Israélites qui fréquentent régulièrement la synagogue s'exposent à des persécutions qui, sans être flagrantes, n'en demeurent pas moins très pénibles dans des pays où le niveau de vie est très bas et où il est indispensable de compter sur des avantages sociaux distribués d'une façon plus ou moins fantaisiste. C'est ainsi qu'un Israélite a moins de chances qu'un autre

MELANGES

(Suite de la page 2)

ce de son identité singulière. Les vies d'Edmond Fleg, de Jules Isaac, sont l'exemple même de ces réponses droites qui ne trahissent ni l'histoire passée, ni l'urgence présente. Dépassant les contradictions de la ressemblance et de la dissemblance, le juif se pose dans son humanité profonde, simplement, comme homme assumant les contradictions essentielles à l'homme.

Face au chrétien, la réponse droite ne sera pas la réponse fascinée mais celle que le chrétien, peut-être sans le savoir, lui demande: réponse du juif en tant que juif à la quête chrétienne, impossible sans le garant supra historique de la fidélité juive.

Face au marxisme, le juif doit assumer l'exigence humanitaire dès longtemps préfigurée par son éthique sans perdre le sens de son messianisme, sans lequel le messianisme sécularisé ne peut que dégénérer.

Face à toutes les sollicitations extérieures, le juif doit répondre comme vivant, dans une perpétuelle reprise de lui-même, ne pas céder au désir de disparaître, à la tentation de l'autodestruction.

Il doit en outre accepter de déjouer les tentations internes, accepter la précarité que lui confèrent son destin singulier, son avance temporelle, l'assomption de son génie propre qui le rendent — c'étaient les thèmes des trois exposés de la dernière séance — non pas plus homme que les autres hommes, mais, selon la bouleversante expression de Benjamin Fondane citée par André Neher et formulée au terme d'un voyage sans retour: homme, tout simplement.

d'obtenir un appartement décent, d'avoir une certaine aide pour l'éducation de ses enfants ou même de s'assurer une situation conforme à ses capacités.

"Faut-il s'étonner dès lors que certains émigrent tandis que d'autres essaient de supporter leur sort sans trop se faire remarquer? Faut-il s'étonner que les communautés israélites, terriblement décimées par la dernière guerre mondiale, les camps de concentration et les exécutions massives, ne parviennent même plus à maintenir les plus élémentaires? Les synagogues sont souvent dans un état lamentable, et certains cimetières ressemblent à des champs où l'herbe recouvre les tombes et autour desquels on a élevé des murs très hauts.

"Pourquoi? Parce qu'on dévalisait et profanait les tombes et parce que c'était là l'unique moyen de défense d'une minorité qui continue à être rejetée par le reste de la population. Et quoi qu'on en pense, c'est un phénomène particulièrement triste, et une des pires négations du dogme même de la fraternité humaine, qu'on s'efforce en vain de justifier par la théorie officielle suivant laquelle "le monde capitaliste est gouverné par des israélites riches, franc-maçons et exploiters des masses laborieuses", ce qui les rend donc, en démocraties populaires, dangereux a priori.

"Une autre réalité qui joue à l'encontre de la fraternité que les jeunes désirent réaliser sans pour autant oser cerner les problèmes qui les empêchent d'atteindre cet idéal, c'est l'intolérance religieuse dans le sens global de ce terme. En Hongrie comme en Tchécoslovaquie, ceux qui fréquentent les églises sont considérés comme "des éléments peu viables" et seule la Pologne fait exception à cet règle.

Le catholicisme

"En Pologne, cependant, le catholicisme est tellement fort, tellement enraciné dans le peuple, qu'il est pratiquement impossible pour les autorités de le combattre. Sans doute la propagande officielle s'efforce d'agir au niveau des écoles en empêchant qu'on donne des cours de religion pendant les heures de classe, sans doute l'Etat ne s'occupe pas de l'entretien des églises, et les prêtres reçoivent des traitements purement symboliques tout en étant perpétuellement exposés à des persécutions et à des arrestations, mais tout ceci n'est pas suffisant pour imposer l'athéisme marxiste à une population rurale et urbaine, qui reste profondément attachée aux valeurs spirituelles et aux rites de l'Eglise catholique. Rappelons aussi qu'autant en Hongrie et en Tchécoslovaquie, la coexistence des religions,

orthodoxe, protestante, calviniste et catholique, facilite la tâche des autorités, autant l'unité quasi absolue qui existe en Pologne, où la population est catholique, rend leur action parfaitement inefficace sur une grande échelle."

La liberté

Parlant de liberté, Mme Parizeau constate les moyens limités dont disposent les groupes d'opposition:

"Ce qui gêne l'action des groupes d'opposition, composés principalement des intellectuels, des techniciens et des ouvriers spécialisés, c'est l'absence totale des moyens d'expression: la presse, la radio et la télévision étant contrôlées par la censure.

"Et cela nous amène à cet autre aspect de la liberté des masses qui consiste à présenter sur le forum public des idées, contradictoires au besoin, afin de leur permettre de se faire une opinion et de prononcer un jugement. Or, dans tous les pays satellites, à l'exception peut-être de la Yougoslavie, dont les problèmes ne sont pas les mêmes, il est impossible de préconiser aucune autre thèse que celle qui est adoptée par le parti au pouvoir.

Etant donné en outre que tous les rouages des élections démocratiques, dans le véritable sens de ce terme, sont faussés, il est impossible également pour le peuple d'agir sur la composition de l'équipe gouvernementale, fréquemment, sinon toujours, imposée de l'extérieur.

En dehors de la censure, la pression s'exerce aussi au niveau de tous les éléments de la société par le truchement des sanctions de toutes sortes. Les arrestations à caractère politique sont relativement rares, mais on conteste aux éléments jugés dangereux, ou indésirables, le droit au travail. En systèmes, capitaliste et socialiste, un ouvrier, un technicien ou un représentant des professions libérales, peut changer de situation et au besoin s'expatrier librement à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire national, en régime communiste il est impossible de trouver un emploi sans passer par l'intermédiaire des organismes administratifs créés à cette fin.

Celui qui conteste la ligne de pensée officielle, imposée par le parti, peut donc être affecté à n'importe quel travail et déplacé dans n'importe quelle région, et je vous prie de croire qu'il ne s'agit pas là d'une menace théorique, mais, bien au contraire, d'une pratique courante.

Le contrôle de la pensée

Ajoutons à cela que la presse parlée et écrite s'applique quotidiennement à inculquer un certain

nombre d'idées et cela aussi bien dans le domaine de l'économie et de la politique que des arts, des lettres ou de la production cinématographique ou théâtrale. Rappelons aussi qu'en ce moment, on vend dans les pays de l'Est, des appareils de radio et de télévision à des prix inférieurs au prix de revient, à seule fin d'élargir le champ de la propagande, et qu'on ne ménage pas les crédits pour éditer certains ouvrages. Donc, il est tout à fait surprenant que l'abrutissement des masses continue à être relativement très limité en Europe de l'Est et que l'action clandestine, surtout socialiste, dans le véritable sens de ce terme, gagne de force.

Toutefois, les jeunes idéalistes de gauche socialiste, se rendent compte qu'en préconisant une action extrémiste, ils risquent de faire le jeu de la "droite" occidentale, ce qui n'est guère leur but.

En Occident

En Occident, par contre, ceux qui dénoncent le plus violemment l'emprise que les soviétiques exercent en Europe de l'Est, ce sont les émigrants dont les témoignages sont forcément sujets à caution. D'une façon générale, il s'agit en effet d'individus qui ont été ruinés par la révolution, qui se recrutent dans le milieu de l'ancienne classe privilégiée et qui préconisent un retour au régime capitaliste dans des pays où une telle révolution est impossible sinon indésirable. Donc, on les traite soit comme des rêveurs inoffensifs, soit comme des éléments intéressés surtout à provoquer une scission entre les deux blocs, même au risque de déclencher une troisième guerre mondiale.

Que peut-on affirmer, conclut la conférencière, après une brève enquête faite dans les trois pays de l'Europe de l'Est:

"Tout d'abord que les objectifs de l'égalité, de fraternité et de liberté n'ont pas été atteints et ensuite, qu'aussi paradoxal que cela puisse paraître le communisme y est devenu une théorie sociale et politique infiniment moins populaire qu'en Occident. A l'époque actuelle, seuls les jeunes des pays capitalistes restent des partisans authentiques du marxisme-léninisme, étant en réaction contre les injustices à caractères social et n'ayant aucune autre idéologie à leur disposition, car le socialisme, comme me l'avait dit un jour Guy Mollet, ancien chef du parti socialiste français, est infiniment plus complexe comme doctrine et demande un effort de réflexion et de compréhension que les jeunes refusent souvent d'entreprendre.